



Discours du Premier Vice-Président Frans Timmermans, à l'occasion de la célébration de Hanoukka à la Grande Synagogue d'Europe le 13 Décembre 2015

Monsieur le Ministre Cher Koen, Messieurs les rabbins et dignitaires religieux, Monsieur le président du consistoire central Monsieur Markiewicz, Cher Grand Rabbin Guigui, mon ami, Mesdames et messieurs les représentants de la communauté juive à Bruxelles.

C'est un grand honneur pour moi et ma famille d'être ici aujourd'hui à la Grande Synagogue de l'Europe – c'est notre synagogue, de tous les européens – au cœur de Bruxelles, et c'est un grand plaisir de célébrer Hanoukka avec vous.

Je crois en l'importance des traditions, y compris des traditions religieuses, comme ciment de nos sociétés. Une société sans tradition ne peut pas exister. Une personne sans mémoire ne peut pas exister. Une société sans mémoire n'a pas de ciment, n'a pas de consistance.

Nous célébrons aujourd'hui la lumière, dans un continent où la lumière aujourd'hui est engagée encore une fois dans cette bataille éternelle avec la pénombre et avec les ténèbres. Nous avons appris au cours de notre histoire que c'est seule la lumière qui peut vaincre les ténèbres. Nous avons aussi appris au cours de notre histoire que chaque personne – chaque femme, chaque homme – a dans son cœur cette bataille entre la lumière et les ténèbres. Ça fait partie de notre existence d'être humain. Donc célébrer la lumière c'est aussi célébrer l'espoir de pouvoir vaincre les ténèbres en nous, et surtout les ténèbres dans notre société. Donc pour moi, en tant que non-Juif, la force de la lumière c'est un message qui n'est pas lié à une religion, à une croyance. C'est un message qui est lié à nous tous comme êtres humains.

Hanoukka cette année clôt une année qui a été très difficile. Après les attentats de Paris, de Charlie Hebdo, de Copenhague, après l'attaque sur le Musée Juif si près d'ici, nous avons déjà dit – beaucoup (de nous) d'entre nous – que la violence de ce genre commence avec les juifs mais ne s'arrête jamais là. Le ministre Geens a déjà cité Stefan Zweig. Je pourrai ajouter mon écrivain favori, Joseph Roth. Des écrivains qui ont pressenti qu'une fois qu'une communauté est ciblée, ce n'est que des mois, des années, jusqu'à que l'humanité elle-même sera ciblée par les forces des ténèbres. Et dans l'histoire européenne c'est toujours la communauté juive qui souffre en première [sic]. Toujours. Et dans l'histoire européenne nous avons toujours la tendance à croire « Bon, cela ne nous regarde pas. C'est un problème des juifs, c'est eux qui ont attiré ça sur eux-mêmes ». Quelle faute. Quelle horreur. Parce qu'une fois qu'on accepte qu'une communauté entre nous est [sic] mise à l'écart – juive, musulman, autre – on accepte que les hommes et les femmes de bonne volonté sont [sic] mis à l'écart. C'est le premier pas vers la déshumanisation des personnes, et c'est le premier pas vers la justification du meurtre. C'est inacceptable.

Une attaque contre la communauté juive est donc une attaque contre nous tous, contre l'Europe toute entière. Contre notre mode de vie, nos valeurs. Liberté, égalité, fraternité : ce sont des mots avec une certaine gravité, importance, on ne peut jamais oublier.

Contre la noirceur qu'on voit, il nous faut répondre par la lumière. Par l'éducation. Par le partage, l'échange, le contact avec autrui. C'est, au fond, la seule manière de ramener vers la lumière ceux qui se sentent abandonnés, qui se sont éloignés de nous.

J'ai allumé mercredi la quatrième bougie de Hanoukka, à la Commission européenne, lors d'une belle cérémonie. J'y ai raconté une petite histoire que certains d'entre vous connaissent peut-être déjà, et qui m'a été racontée par un grand ami, le Président Shimon Peres, qui m'a raconté que pendant sa jeunesse il était entre autres responsable du service postal en Israël. Il m'a raconté l'histoire d'un jeune homme éperdument amoureux d'une jeune femme qui habitait à l'autre bout du pays. Et donc le jeune homme écrivait tous les jours des lettres à cette femme – sans relâche, une lettre par jour. Et au bout de quelques mois, la jeune femme en fait s'est mariée... avec le facteur. Et oui, rien ne bat le contact personnel. Le message est important mais le messager l'est tout autant. Et si on a un message, même s'il est puissant, si on ne le porte pas en personne, si on n'engage pas l'autre, si on perd le contact, le message ne passera pas. Voilà le message de Shimon Peres: pour atteindre la paix, il faut commencer par se parler, même si on est en désaccord. Il faut se connaître, se reconnaître, pour pouvoir se parler.

C'est l'un des plus grands défis pour notre société: de comprendre de ce qui a pu pousser une petite partie de notre jeunesse, née dans cette ville, parmi nous, d'embrasser une doctrine meurtrière, nihiliste, et de se tourner vers leurs frères et sœurs, contre leurs frères et sœurs, contre nous tous. Comment est-ce qu'on porte la lumière vers eux, comment est-ce qu'on porte la lumière vers tous, pour qu'ils ne choisissent pas le même chemin. Voilà notre tâche.

J'ai été très marqué cette année par deux rencontres – deux rencontres avec des parents. Une mère, et un père: Mette Bentow, la maman de la jeune fille qui fêtait sa bar mitzvah à Copenhague ce fameux 14 février ; et Moche Bitton, dont la fille a survécu avec son bébé à l'attaque sur l'hypercasher. Ce qui m'a marqué, lors de ces rencontres, c'est leur franchise, leur désarroi, leur courage. Ils ont raconté leur histoire en présence de jeunes musulmans, jeunes musulmanes. Et j'ai vu les larmes aux yeux de tout le monde qui a écouté cette histoire, parce que dans le contact personnel on a vu l'humanité de l'autre.

J'en termine ici. J'ai trop à dire. On a trop à se dire. Je vous invite à parler, à reconnaître, à voir l'autre. Utilisez la fête de la lumière pour porter cette lumière vers tous nos concitoyens. Nous en avons besoin, tellement besoin. Joyeux Hanoukka.